

CERISE BONHEUR

NOS VIES SONT DES ROMANS

Tome 1
Les Épreuves

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-134-1

Dépôt légal : novembre 2024

« De notre naissance à notre mort
nous sommes un cortège d'autres
qui sont reliés par un fil ténu... »

Jean Cocteau

Finalement...

Je commence par la fin, ce n'était pas prévu, mais tellement surprenant, cette surprise offerte par la vie pour boucler la boucle de ce récit d'une tranche de vie de 2007 à 2021. Tout ce qui fut raconté dans cet écrit, mon fil rouge, mes questions, la recherche sur mon lien à l'autre a trouvé contre toute attente une résolution inattendue face à celle que je nommerai l'ultime prédateur.

Le 4 janvier 2019

Salut

Je reviens sur cette histoire, dernière histoire, dernière dramaturgie en date, oui cela vaut le détour.

Vous avez bouclé la boucle avec moi et vous avez suivi ce déroulé, ces questionnements, ces pelures d'oignon enlevées parfois au prix fort.

Rien ne m'a été épargné au niveau du travail sur soi, en soi, en tripes, je me suis sculptée au fil de ce récit qui a, à présent, 12 ans.

J'ai dépassé les dix ans (disant).

Aujourd'hui, je me sens autre, il me semble avoir atteint cet objectif que j'avais d'aller à ma propre rencontre en combattant mes démons, mes entraves, mes handicaps.

J'y suis arrivée, je suis plus forte, j'ai confiance en moi.

Ce fut aussi grâce à cette dernière épreuve : retrouver la figure maternelle qui m'a bien occupée tout de même, à travers une autre.

Et quelle autre !!!!

Quel travail sur soi, quelle torsion.

Merci tout de même à ma vie, de m'avoir permis ce sauvetage in extremis.

Je vous raconte donc...

En remontant un peu sur les derniers mois, je réalise que je ne vous en ai pas parlé, d'elle... et pourtant elle m'a absorbée, occupée, phagocytée.

Il ne vous échappera pas au fil de la lecture que le fil conducteur fût cette quête de moi-même avec comme fil rouge le rapport à l'autre fortement marqué par le rapport à la mère, à cette mère dont je n'ai cessé de tenter de me dégager, lien rejoué et revécu à travers d'autres figures féminines, maternelles ou pas, d'autres femmes.

La dernière qui est à mon sens malgré moi celle de la résolution, en tout cas pour moi, est tout de même vous avouerez après lecture : LA CERISE SUR LE GÂTEAU.

Les circonstances, le destin, la magie et l'énigme du destin.

Magie, pas au premier coup d'œil, au troisième acte.

C'est hallucinant ce qui m'est arrivé, hallucinant.

Nous allons remonter en 2013, lorsque j'arrive dans l'Orne.

Je fais le pont entre Les lilas et Argentan.

Je quitte la psy des LILAS et en arrivant ici j'ai encore besoin de me remettre de tout ce qui m'a agitée concernant Prunelle, ma fille.

Ma voisine, à deux immeubles plus loin, a une plaque, je la contacte, je dois encore parler et m'assurer que j'ai surmonté ce traumatisme, celui d'avoir à mon corps défendant sauvé ma fille d'elle-même par une hospitalisation d'office...

Je me lance comme à chaque fois avec foi et instinct.

Quelques mois, le temps de refaire surface.

Elle se présente, ses supervisions, son parcours, elle met en avant le sérieux de son travail.

Je parle, elle écoute, ça me va, et je m'applique, cela ne vous étonnera pas, à avoir un transfert positif.

Je lui parle aussi de ma fille. Elle la rencontrera par ailleurs pour un mieux-être pour Prunelle.

Elle est avenante, elle écoute, quelque chose de positif s'installe.

Je lui fais confiance, je lui dis tout, je lui montre aussi mon intelligence analytique, mes ressources.

Puis la vie reprend son chemin, je lui dis que je vais arrêter, que je reprends le chemin du travail.

Nous nous quittons tranquillement.

Nous arrivons en 2016 où je vis une expérience professionnelle, douloureuse, sur fond de harcèlement psychologique, j'en ai peut-être parlé, je craque, je me mets en arrêt et j'ai besoin d'en parler à nouveau.

La fin du CDD mettra fin à cette histoire sordide de pouvoir, d'ego, de conneries humaines.

Je retourne à Pôle Emploi et chez la même psy.

Je lui explique cette rencontre avec cette gorgone de collègue, qui avait décidé qu'étant là depuis 23 ans elle était la reine du château.

Cette fois-là, l'arrêt maladie me permet de sortir de cette impasse, de ce piège par la petite porte, je n'aurais qu'un mot pour cette personne : « Je te libère ».

En résumé, elle était folle, pour dire simple, celle-ci était chronisée dans un milieu professionnel très violent : la protection de l'enfance, version hébergement sans moyens ni humain, ni budgétaire, vivier de toutes les maltraitements psychologiques, justifiant et légitimant la violence au quotidien.

Elle m'écoute, je déploie tout, la souffrance engendrée, le rapport avec ma gorgone préférée, ma mère, tout ce que cette relation a réveillé, l'isolement, la négation, la haine, elle écoute, parle peu.

Elle constatera avec moi que cela est venu me chercher du côté de mon lien avec ma mère.

Elle me dira : les mots que j'ai retenus : « un peu plus d'animosité que Diable ! »

Et nous abordons la question de l'autorité, me faire respecter, cesser d'être docile parce que trop absorbante, trop tolérante...

En effet en face de l'hostilité je suis handicapée, je ne sais pas faire, écouter, médiatiser, fédérer oui.

Le « rentre-dedans », je ne sais pas faire, la culture du fi-ghting, je ne sais pas faire.

Il semblerait donc que la vie m'amène à revoir ma posture, tout ce que j'ai traité dans cet écrit me revient en pleine face, je ne peux plus faire l'autruche.

Je me remets au travail, une amie rencontrée lors d'un anniversaire me coache et me remet sur pied.

J'en parle début 2017, elle me remet le pied à l'étrier.

Je me présente à plusieurs postes de direction et de chef de service.

J'en parle bien sûr à ma psy, je lui parle de tous mes entretiens.

Un poste se dessine, intéressant, consistant.

Deux entretiens, et les choses se présentent de mieux en mieux.

Ma psy me dit que le poste qui sort du lot, elle y est, elle est psy au sein de l'équipe.

Elle m'explique donc tout ce qui s'est joué dans cette équipe, les malheurs, les conflits, les complots, les tenants et aboutissants, les enjeux de pouvoir, etc.

Je m'y prépare et bien sûr nous décidons ensemble que nous tiendrons le secret sur cette thérapie faite juste avant cette prise de poste.

Nous ne nous connaissons pas, nous ne nous sommes jamais vues avant ma prise de poste.

D'accord, mais je m'interroge tout de même avec elle sur cette torsion, que je vais devoir réaliser.

Ce n'est pas anodin, tout de même, nous serons binôme, elle cadre-psy, moi cadre-chef de service.

Pas de problème, nous verrons bien.

Je prends mon poste en avril 2017, je suis heureuse, j'en parle dans cet écrit, je suis sauvée, j'ai un CDI.

Le poste est d'envergure, j'apprécie.

Un nouveau départ, le bélier que je suis, renaît une fois de plus de ses cendres.

Avec un courage venu d'ailleurs comme me disait MARC mon médium de confiance depuis 2005.

OK, on y va. Un nouveau challenge, un défi de plus, je me lance encore dans une nouvelle aventure avec confiance.

Elle m'accueille, je prends mon poste, elle me met le pied à l'étrier sur les fonctions, les missions, les contraintes... etc.

Et le rideau s'ouvre sur cette nouvelle pièce de théâtre...

Attachez vos ceintures, les gars, vous n'allez pas être déçus...

Inouï, hallucinant...

J'en ai des frissons.

Je découvre mon binôme psy, au travail sur l'envers du décor.

La représentation que j'en avais à partir de ce qu'elle m'avait dit était que Cherry Plum Plum, c'est ainsi que je vais l'appeler, était rigoureuse, très sérieuse, rien n'était laissé au hasard, la tenue toujours ultra-chic, vêtements de marque, chers, haut de gamme, des chaussures aux sacs à main, aux lunettes de soleil, la coiffure, tout était du haut de gamme, les ongles longs, très longs, des griffes de prothèses ongulaires.

Belle, intelligente, pas n'importe quelle intelligence d'ailleurs, un peu froide, elle vous donnait l'impression de vous décortiquer, sans un mot.

Curieusement, elle était différente de celle en cabinet...

Là où elle mettait l'accent, ce qui émanait d'elle c'était : « Le Sphinx ».

Elle savait, et ce qu'elle savait était supérieur à tout le reste, à tous les autres, et pourtant sans jamais en dire un mot de sa supposée supériorité, la posture à elle seule parlait : ses silences, ses regards, ses expressions infraverbaux.

Si je me laissai aller, je dirai une psy dans toute sa splendeur, une psy dans toute sa toute-puissance de psy.

Je développerai, j'approfondirai au bon moment.

Je découvrirai un... PERSONNAGE, quelqu'un d'autre.

Je pars du principe qu'étant avec elle liée (...) par une sorte de sceau du secret, un pacte, nous sommes en alliance, nous défendons la même cause.

Elle avait d'ailleurs pris les précautions de me dire tant de choses pour me préparer, voire pour me convertir à sa cause, qui à cette époque je le croyais, était celle de la rigueur, du très bon travail rendu pour la mission, les jeunes, les professionnels, etc.

Mon pacte envers elle reposait là-dessus, nous allions relever le défi de cette mission, disons-le, d'excellence.

Et donc je faisais partie de ce bateau : mission protection de l'enfance.

Je participe à tous les temps de travail, je sais que l'équipe a traversé des moments très difficiles, une scission, des pétitions, et je sais aussi que mon prédécesseur a fini sa mission en garde à vue, pour plainte contre lui pour harcèlement ; elle avait pris soin de me raconter tout cela depuis le cabinet, les dernières séances étant presque dédiées à me faire le tableau exhaustif des guerres intestines et des tragédies vécues au sein de cette équipe.

Je joue la carte du pacte bien sûr. Le « bien sûr » s'éclairera plus loin.

Elle aussi, à sa façon, elle me dit en détail tout ce qu'elle sait sur tous les professionnels...

Mais première bizarrerie, tout ce qu'elle sait d'eux personnellement.

Déjà, je me dis que pour savoir autant de choses sur chacun, si précisément, c'est qu'ils ont confiance en elle...

Elle sait tout de tous et... me dit tout !!!!!

Celui-ci a des problèmes d'argent et est à découvert tout le temps, celle-ci a la langue chargée (!!!!!!!), celle-ci a été adoptée, bla, bla, bla !!!!!

Je sais tout de leur vie !!!

Au secours !!!!!

Pourquoi ? Pourquoi me dit-elle cela, cela ne me regarde pas ?

Elle doit sentir mon étonnement, car elle me dit : « Peut-être cela vous gêne-t-il que je vous dise tout cela ? Vous préférez que je ne vous dise rien ? »

Je réponds rapidement pour me débarrasser de cet instant gênant que cela ne me gêne pas.

Mais en même temps ce qu'elle scelle là, c'est autre chose...

Si elle me dit tout sur eux, comment peut-elle prétendre ne rien dire sur moi ?

En tout cas, je suis en droit de me poser la question.

Premier étonnement, donc.

Bizarre...

Puis deuxième étonnement, comme je venais de l'hébergement, entendez protection de l'enfance en foyer, je connaissais des jeunes, suivis par ce service. Celui-ci suivait les jeunes sur le mode AEMO, aide éducative en milieu ouvert.

Elle me décrivit une jeune, avec des détails sordides sur sa vie, avec vision d'horreur, etc.

Il se trouve que j'avais côtoyé cette jeune au foyer tout le long de mon passage, je m'en étais occupée.

Certes, il y avait eu un gros travail d'accompagnement à faire et cette jeune avait trouvé la force de se poser, de travailler, d'exister le mieux possible.

Nous n'avions absolument pas la même vision.

Elle me la décrivait comme détruite par son adolescence, dans les caves... vision d'apocalypse, et finalement ce que j'avais vu et su de cette jeune par elle-même n'était pas ce tableau sordide.

Je me suis demandé pourquoi je sentais dans son regard le désir de me faire peur.

Le sordide je pouvais le traiter, le métaboliser, mais l'écouter me semblait si dérisoire, je ne suis pas facilement impressionnable.

Je lui donne ma version des faits et surtout des éléments dont elle n'a pas connaissance.

D'une certaine façon : échec et mat !

J'appris peu à peu que Cherry Plum Plum décrivait les situations au pire, en noir, dramatiquement, et je l'ai constaté aussi par moi-même.

Nous gérons l'horreur de la protection de l'enfance et il fallait le dire, le savoir, l'entendre.

Elle distillait l'effroi... La peur.

Curieux pour une psy, non ??

Voilà le début de cette deuxième rencontre, acte deux !!!!!

Bien, je reprends, tout mon texte d'hier a disparu, acte manqué ou réussi.

Je parlais d'elle !!!